

Zeitschrift:	Annales fribourgeoises
Herausgeber:	Société d'histoire du canton de Fribourg
Band:	55 (1979-1980)
Artikel:	"Le Konto dè Grevîre" : une coraule à travers les âges
Autor:	Bugnard, Pierre-Philippe
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-818220

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

«Le Konto dè Grevîre»

Une coraule à travers les âges

PIERRE-PHILIPPE BUGNARD

Des antiques versions brocardant la grivoiserie du dernier Comte de Gruyère aux textes modernes idéalisant le comportement d'un gentilhomme, il est possible, à travers l'univers musical et poétique d'une simple chanson populaire, de cerner l'évolution de tout un courant historiographique. Nous nous livrions donc à l'examen d'un processus classique de «symbolisme» historique¹. Mais l'adaptation des couplets d'une chanson qui a du caractère aux convenances d'une morale d'Etat, confine à l'acculturation: il en sera aussi question, au niveau d'observation le plus simple.

Pour plus de clarté, nous avons séparé l'analyse des textes de celle des versions musicales, beaucoup moins nombreuses: 13 contre près de 50! Cette abondance de versions sans musique démontre qu'au-delà d'une simple chanson, «Le Konto dè Grevîre» est l'expression d'un thème historique: dans la période antérieure à la fin du siècle dernier, nous le trouvons autant chez les historiographes que dans les chansonniers, d'ailleurs.

Un séminaire consacré à la musique populaire fribourgeoise, et tenu à l'Institut de musicologie de l'Université de Fribourg (1973-1975), est à l'origine de cette petite compilation d'étudiant. Fort d'une documentation manuscrite, imprimée et enregistrée relativement abondante, nous nous étions proposé, avec la collaboration d'autres participants au séminaire, de tenter l'analyse des chansons les plus caractéristiques de notre collection, sous la direction du professeur L.-F. Tagliavini.

Les témoignages de personnes douées d'une longue pratique de la chanson populaire, en particulier celui de M. Joseph Brodard, patoisant et

¹ Un bref aperçu historique se trouve en introduction.

musicien de La Roche (FR), nous engagèrent à persévéérer dans notre intention de rassembler un fond de sources intéressantes et variées, base d'analyses futures².

Les répertoires manuscrits de M. Gabriel Zwick et de M. l'abbé François-Xavier Brodard surtout, nous furent d'un précieux secours pour opérer le premier choix. «Le Konto dè Grevire» apparut aussitôt comme une chanson gruérienne parmi celles qui ont été promues à la plus large diffusion, eu égard au nombre considérable de ses versions publiées.

Nous ne saurions manquer l'occasion qui nous est offerte ici d'évoquer la mémoire de M. l'abbé François-Xavier Brodard (1903-1978), écrivain et musicien populaire prolifique, ancien professeur d'humanités, patoisant renommé. L'abbé Brodard avait, depuis plusieurs années déjà, entrepris l'élaboration d'un répertoire manuscrit formé des innombrables chansons que sa prodigieuse mémoire auditive lui avait permis de conserver: pour la plupart inédites, ces chansons, dont une partie nous fut livrée de 1973 à 1975, constitueront une source précieuse pour l'étude du patrimoine musical populaire gruérien et fribourgeois.

² Les bandes originales sont conservées à l'Institut de musicologie de l'Université de Fribourg.

Introduction

«Gruyère»! Au-delà du toponyme, le terme évoque une entité et répond à plusieurs acceptations: Gruyère, famille originaire de Gessenay (région ouest de l'actuel Oberland bernois); Gruyère, famille de dynastes ayant régné sur le comté du même nom du XI^e au XVI^e siècle, une des dernières maisons souveraines de la Confédération suisse; la Gruyère, comté jusqu'en 1554, puis bailliage (1555-1798), district fribourgeois de Gruyères (1798-1848), puis de la Gruyère, enfin.

Mais plus que la circonscription en proie aux vicissitudes d'une évolution territoriale complexe, la Gruyère représente une entité forte de l'actuel canton de Fribourg: sa spécificité provinciale a subi un long processus d'acculturation au profit du Fribourg des Anciennes Terres, quadrilatère de 25 km de côté qui entourait la ville devenue capitale des «pays» conquis ou acquis. Parmi ceux-ci, la Gruyère. On lui a bien laissé ses fromages, dénommés cependant «Gruyère de Fribourg» outre-Jura. En revanche, on s'est affublé peu à peu de sa culture indigène, on s'est approprié ses caractères physiques, voire quelques-unes de ses structures économiques, signes d'une forte emprise de la capitale sur le grand district: son ranz des vaches, ses armoires, ses Alpes, ses chemins de fer, son premier journal (*L'Echo du Moléson*), ont été faits «fribourgeois». Voilà certes une part du tribut payé à la ville-Etat qui joignait la Gruyère à son destin au lendemain de la faillite du dernier Comte. Accueil d'intérêt? Sans doute. Mais si Fribourg gagnait une «province», les Gruériens du bas échappaient à la Réforme, ce qui ne signifie pas qu'ils s'en portèrent forcément mieux, du reste.

Mais il y a d'autres Gruyère encore: l'ancienne, soit le vieux Comté et ses trois héritages modernes, la Gruyère bernoise - Le Gessenay - la Gruyère vaudoise - le Pays d'Enhaut - et la Gruyère fribourgeoise - partie inférieure du Comté et qui forme, depuis 1848, avec le territoire délimité par le Gibloux, le Moléson et la Berra, l'actuel district de la Gruyère -; *La Gruyère*, moniteur des radicaux du sud du canton depuis 1882; Gruyères, cité comtale déchue de son rôle de «capitale» au profit de Bulle; le gruyère enfin, déjà évoqué, et dont

la renommée et l'expansion outre-Jura en ont fait paradoxalement un substantif synonyme de fromage à trous³.

La chanson «Le Konto dè Grevire» est à l'image d'un tel imbroglio: d'essence populaire, elle a subi les conséquences de son caractère et de sa large diffusion. N'est-elle pas contemporaine de la faillite du dernier dynaste de la Maison de Gruyère? Le Comte Michel aurait exercé sa fonction avec impéritie et désinvolture selon les uns, avec le souci d'assurer la pérennité de l'héritage ancestral par une politique de grandeur «à la française», selon les autres.

En butte aux pressions de ses puissants voisins, le Comté s'acharnait depuis deux siècles à résister par un micro-impérialisme de caractère féodal: tour à tour, les évêques de Lausanne, la Savoie, Berne et Fribourg - pour ne citer que les protagonistes - furent alliés ou ennemis.

Dans la conjoncture européenne de l'ère des grandes découvertes, les mouvements d'émancipation intérieurs et les coûteuses participations aux campagnes militaires d'Italieachevèrent de détériorer une situation déjà compromise par les ambitions bernoises et fribourgeoises. Les créanciers ne se contentèrent plus d'hypothèques: ils exigèrent la faillite prononcée par la Diète en novembre 1554.

Michel erra 25 ans en exil, cherchant vainement des appuis financiers pour sauver l'héritage comtal de la mainmise des bourgs. La nouvelle administration dépêcha ses baillis: le regret de la souveraineté perdue, quoique toute relative, engendra l'affabulation à travers les moyens de l'expression populaire.

Notre chanson servit à idéaliser le comportement du dernier Comte de Gruyère dont on oublia l'impéritie pour conserver mieux encore le souvenir du prince galant et aventurier, prompt à se mêler aux réjouissances du peuple et au destin de ses sujettes.

Mais l'évocation grivoise s'altéra au cours du temps sous l'effet de la morale: c'est bien aussi de la chronique d'un certain étiolement dont il est question ici.

³ Comme le «Gruviera» d'Italie, d'ailleurs.

I LES TEXTES DE LA CHANSON

Tableau analytique

sources *	Français (F)	str.	vers	canevas	version musi- cale (M)	date
<i>B & F</i>	P	8	4	Comte vaincu, mais se console des charmes d'une belle.	-	1866
<i>BFXa</i>	P	1	4	Incomplet.	M	1973 (1900)
<i>BFXb</i>	P	1	4	Incomplet.	M	1973 (1900)
<i>BJ</i>	P	4	4	Comte vaincu.	M	1973
<i>BO, NCH</i>	F et P	5	4	Comte vaincu.	M	1911
<i>BR_Ia</i>	F	-	-	Description, historique, du pâturage de Saxiema, cédé en partie par le Comte Michel à la «Balla Luza».	-	1814
<i>BR_Ib</i>	F	-	-	Description des joutes champêtres et des fêtes de Saxiema.	-	1814
<i>BY</i>	F	6	4	Comte vainqueur.	-	1897
<i>CH</i>	F	6	4	Comte vaincu.	M	1943
<i>COAa</i>	P	8	4	Comte vaincu, mais se console des charmes d'une belle.	-	1842
<i>COAb</i>	P	8	4	Comte vainqueur.	-	1842

* Les abréviations correspondent aux sources mentionnées en bibliographie.

<i>COM</i>	P	1 4 puis version libre	Comte vainqueur.	M	sd. (XX ^e s.)
<i>CUa</i>	P	6 4	Comte vaincu.	-	1872
<i>CUb</i>	P	8 4	Comte vaincu, mais se console des charmes d'une belle.	-	1872
<i>CUc</i>	P	8 4	Comte vainqueur.	-	1872
<i>CUd</i>	P	fragment	Avances galantes et pro- messe d'un alpage.	-	1872
<i>DI</i>	F	7 4	Comte vaincu.	M	1921
<i>DU</i>	vieux F	- 28	Bref historique du partage du Comté de Gruyère.	-	1596
<i>HAE</i>	P	6 4	Comte vaincu.	-	1879
<i>JDa</i>	F	7 4	Comte vaincu.	-	1920
<i>JDb</i>	F	7 4	Comte vaincu.	M	1903
<i>Ka</i>	P	8 4	Comte vaincu, mais se console des charmes d'une belle.	-	1840
<i>Kb</i>	P	4 8(?)	Comte vainqueur.	-	1828
<i>Kc</i>	A	- -	Mention d'un alpage cédé par un Comte de Gruyère à une jeune fille, en gage de son amour.	-	1826
<i>LAU</i>	F	7 4	Comte vaincu.	M	1920
<i>LYO</i>	F	version libre résumée	Comte vainqueur.	-	1933
<i>MU</i>	F	version libre	Mention d'un alpage cédé par un Comte à Luza, belle qui enivra le prétendant en se jouant de lui sans le subir.	-	1779
<i>NEFa</i>	P	6 4	Comte vaincu.	-	1876
<i>NEFb</i>	P	8 4	Comte vainqueur.	-	1885
<i>RAM</i>	F	version libre	Comte vainqueur, obtient un baiser de la fille du vaincu.	-	1888

<i>RJ, AM, DUC</i>	P	2	4(8)	Comte vainqueur. Propose un alpage à une belle en échange de ses charmes. Allusion au partage du comté à La Tine.	-	sd. (avant 1800?)
<i>RJ, AM, WA</i>	P	7	2	Arrivée du Comte chez ses armaillis. Promesse d'un alpage à une belle en échange de ses charmes.	-	sd. (vers 1820)
<i>RJ, GIa</i>	P	6	4	Comte vaincu.	M	1903
<i>RJ, GIb</i>	P	8	4	Comte vainqueur.	M	1903
<i>RJ, MI</i>	-	-	-	-	M	sd. (vers 1900)
<i>RJ, M2</i>	P	7	4	Comte vainqueur, promet une montagne à la belle qui l'enivre sans le subir.	-	sd. (vers 1900)
<i>RJ, M3</i>	P et F	7	4	Idem.	-	sd. (vers 1900)
<i>RJ, NCH</i>	P	6	4	Comte vaincu.	M	1907
<i>SCHa</i>	P et F	6	4	Comte vaincu.	-	sd. (vers 1940)
<i>SCHb</i>	P et F	8	4	Comte vainqueur.	M	sd. (vers 1940)
<i>SCHc</i>	A	version libre		Comte vainqueur.	-	sd. (vers 1940)
<i>SCHd</i>	A	source parallèle d'après une ancienne chronique (vers 1200)		Comte vainqueur, amant de la belle.	sd. (vers 1940)	
<i>SCHO</i>	P et F	5	4	Comte vainqueur.	-	1916
<i>TRA</i>	F	-	-	cf. <i>BRIB</i> .	-	1872

Si nous n'avons retrouvé aucune version musicale remontant au-delà des premières années du XX^e siècle (1903 pour *La Gruyère Illustrée*), en revanche nous avons été plus heureux en ce qui concerne les versions imprimées et manuscrites du texte de la chanson⁴.

Nous avons distingué quatre groupes en fonction des péripéties relatées par les différentes versions:

1. Le comte gagne à la lutte contre ses armaillis et les renvoie à leurs vaches.
2. Le comte perd à la lutte et jure de ne plus jamais remonter dans ses alpages.
3. Le comte perd mais se console des charmes d'une belle.
4. Le comte gagne et voudrait se faire récompenser par les charmes d'une belle. Celle-ci, en l'enivrant, se joue de lui et obtient un alpage.

1. Le comte gagne à la lutte contre ses armaillis et les renvoie à leurs vaches

Dans les 9 versions appartenant à ce premier groupe (*BY, COAb, COM, CUC, Kb, NEFb, RJ, GIb, SCHb, SCHO*), aucune mention n'est faite de la belle pourtant promise aux vers 3 et 4 de la sixième strophe. Celle-ci aurait dû récompenser de ses charmes le vainqueur. Toute la partie «osée» (doit-on l'appeler ainsi?) a donc disparu.

CORNU avoue ignorer l'origine de cette version transmise par le pasteur BRIDEL:

«La seconde version, (celle que nous considérons présentement) ... est remplie, quant à la langue de fautes évidentes que je corrigerai. Je corrigerai d'avantage, si je savais l'endroit d'où Bridel a tiré cette pièce.»⁵

⁴ Voyez *AEBa* à propos du thème de pastourelle pastiche (p. 437 ss.), «des éléments historiques ou pseudohistoriques» de la chanson (p. 429 ss.) et des thèmes analogues traités à l'étranger (p. 439 ss.).

⁵ *COU*, p. 201.

Voici le texte des versions de ce premier groupe, à l'exclusion de *BY*,
texte français (*COM*, str. 1 seulement).

<i>str.</i>	<i>vers</i>	<i>sources</i>	
I	1	Toutes	Le conto dè Grevire ⁶ ,
	2	RJ; SCH; SCHO; NEF autres	Dè bon matin lèva, On matin ché léva, Se leva on matin,
	3	COM, RJ, SCHO autres	Ly'apèlè chon bi pâdze Il appelle son padze,
	4	COM, RJ, SCHO autres	Chon piti djvîrthenè. Et lei dit: «Bon Martin,
II	1	toutes	Va-t-in chala ma mula
	2	"	E mon tzavô grijon;
	3	"	Vu alâ in Chajîma ⁷ ,
	4	"	Yô mè vatzè i chon».
III	1	"	Kan ly-è jou in Chajîma,
	2	"	Lè bouebo ly'a trivâ,
	3	"	Lou di: Mè piti bouébo,
	4	"	Yô chon lè j-armalyi?
IV	1	"	I chon jelâ ou tzalè,
	2	"	On tzalè d'intyamon.
	3	"	Le Conto tirè breda,
	4	"	E pekè dè lèperon.
V	1	NEF, RJ, SCH, SCHO autres	Kan lè jou vê le tzalè, Kan lè jou in Sazima,
	2	NEF, RJ, SCH, SCHO autres	Lè-j-armalyi trovâ. Lè buébo trovâ.

⁶ Non patoisant, nous nous sommes borné à respecter l'orthographe des versions, adoptant celle de la première source mentionnée pour chaque groupe différent.

⁷ A propos de l'alpage de «Saziemaz» (Commune de Château-d'Oex), élément historique de la chanson, voyez *AEBa*, pp. 431 ss., 435 ss., ainsi que *BR1a* et *b*, et *TRA*.

	3	RJ, SCH, SCHO autres	I tsampâvan la pêra, I tsampâvan ti la pêra,
	4	toutes	Dzoya, po ch'amujâ.
VI	1	"	Na tropa dè grahajè
	2	"	Ly'èthan vignê choupâ,
	3	"	Le plye yô, dè la plye bala
	4	"	Dèv'ithre l'amouêrâ.
VII	1	RJ, SCH, SCHO autres	Voli-vo, nouthon conto, Voli-vo, nouthon bon conto,
	2	toutes	Avoui-no vo j-amujâ?
	3	"	Vo j-ari l'mîmo conto,
	4	"	Avoui-no vo fô ringâ.
VIII	1	"	Le conto l'y'on fouâ j-omo,
	2	RJ, SCH, SCHO autres	Lè j-a ti veri bâ, Lè j-a ti bin veri bâ,
	3	toutes	Ethrelyi ko di j-âno
	4	"	Partechan por aria.

Nous sommes de toute évidence en présence d'un groupe de versions amputées. En effet KUENLIN avoue n'avoir cité que 4 strophes «von diesem langen Rundgesange⁸, ... nach dem Landesdialekt Coraula»⁹.

BY est la seule version française du premier groupe¹⁰:

- I Le comte de Gruyère
Se lève au frais matin,
Il appelle son page
Et lui dit: «Bon Martin,

⁸ Kb, p. 295.

⁹ Ibid., p. 293.

¹⁰ Certes, *SCHO* donne (p. 14-15) une traduction française en regard du texte patois amputé des strophes III, IV et VI.

II Va-t-en seller ma mule
 Et mon chevau grison,
 Je vais à Saxima
 Où tous mes vachers sont».

III Ayant fait chevauchée,
 Trouva tous ses vachers;
 Ils jetèrent la pierre;
 Puis vinrent des beautés.

IV Alors ils se luttèrent
 Pour savoir lequel d'eux
 Serait, de la plus belle,
 Le maître et l'amoureux.

V «Voulez-vous, notre comte
 Avec nous vous lutter».
 Le comte est le plus fort,
 Il les bien mis bas.

VI Et tout joyeux il chante:
 «Vert mont de Saxima,
 Aucun ne t'aimera
 Plus que moi, plus que moi».

Seul *COM*, après avoir donné la musique et les paroles de la première strophe, fait mention, en prose, d'un sentiment d'estime éprouvé par les bergers «culbutés» à l'égard de leur maître: «mais les pâtres de Sazime ont pour leur comte un rude respect; ils sont fiers de lui et l'aiment davantage, car il les a battus».

2. Le comte perd et jure de ne plus jamais remonter en ses alpages

Toutes les 12 versions du second groupe, *BJ; BO,NCH; CH; DI; HAE; JDa et b; LAU; NEFa; RJ,G1a; RJ,NCH; SCHb1*, sont postérieures à 1876. Aucune mention de la belle, aucune promesse au vainqueur n'est formulée.

Voici les textes des versions de ce deuxième groupe, celui du comte vaincu:

<i>str.</i>	<i>vers</i>	<i>sources</i>	
I	1	toutes	Le conto dè Grevire,
	2	RJ,GI; SCH BO autres	Matin i ch'è lèva, Dè bon matin lèva, Dè bon matin se lèva,
	3	BO, RJ,GI; SCH HAE NEF BJ	I tyîrè chon pâdze, Il y appelle son pazo Appellé chon bi padzo A reveyè chon padze,
	4	toutes HAE	Chon piti dyérthenè. Chon galè dyérthenè
II	1	toutes BJ HAE	Va t'in chalâ ma mula, Va mi chalâ ma mula Prépâra mé ma mula
	2	toutes BJ, HAE	Mon bi tzavô grijon, E mon tzavô grijon
	3	toutes	Por alâ in Chajîma
	4	toutes HAE BJ	Lè j-armalyi trovâ. Lè vace li trovâ Lè vace regardon.
III	1	RJ,GI; SCH BO HAE, NEF RJ,NCH BJ: III et IV, tacet.	Kan lè joû chu la frîtha, Kan lè joû vè le tsalé, Kan i fû amon la cutha, Kan i fû a mi-coûtha,
	2	HAE, RJ, SCH NEF BO	Le buébo ly'a trovâ. Le buébo rincontra Le armalyi trova.
	3	toutes HAE NEF	Di-mè, mon galé bouébo, Di-mè don, mon bouébo O bouébo, mon bi bouébo
	4	toutes	Le tsalè vô è-the?

IV	1	"	Hè lâ! (bin) moncheu le conto,
	2	"	Oncor on pou ply'amon
		NEF	Le tsalet pou ply'amon
	3	toutes	Kan lè yoû vê le tsalè
		HAE	Kan i fû vê le tsalè
	4	toutes	Lè j-armalyi trovâ
		HAE; RJ,NCH	Lè j-armalyi ly'a trovâ.
V	1	toutes	On lyu dè le rèchuêdre
		BJ	En arrivan au tsalè
	2	toutes	Li démandon a ringâ
	3	"	I ringo, i reringon
	4	"	Le conto l'y'a pèrdú.
VI	1	"	I dzourè chu che n-ârma
	2	"	E chu cha bona fê,
		BO	In ch'invignin to drê
	3	toutes	Ke djyémé in Chajîma
	4	"	I ne rètouârnèrê.

JD dans CH et dans Festival Vaudois (Libretto, II^e acte, sc. 9; partition, p. 94 ss.) donne une version française approchante sauf:

- | | |
|---------|--|
| Str. IV | ... Une troupe de filles
Les regardait lutter,
Le plus fort à la lutte
Devait les embrasser... |
| Str. VI | ... Les filles se mir'nt à rire
De le voir renversé,
Et se tenant les côtes
Culbutaient sur le pré... |

On remarque que l'abbé BOVET aura lui aussi choisi d'écartier toute la partie grivoise de la chanson. Il est par ailleurs le seul à avoir modifié le second vers de la strophe VI: il ne se sera sans doute pas permis de faire jurer le brave Comte «Chu cha bona fê».

LAU et *DI* donnent quant à eux la version suivante:

- I Le Comte de Gruyère
A l'aube s'est levé Ohé Ohé
Sans escorte guerrière
Il s'en va chevaucher Ohé Ohé Ohé Ohé
- II Seul avec un beau page
Au pas de son coursier,
Il monte vers l'alpage
Voir troupeaux et vachers.
- III Et tout en faisant route
Il se prend à rêver,
A rêver d'une joute
Où pouvoir triompher.
- IV Or sur le pâtrage
Les garçons assemblés
Exerçaient leur courage
Et leur bras à lutter.
- V Quand il fut vers leur groupe
Au lieu de l'honorer,
Le plus fort de la troupe
S'en vient le défier
- VI De selle il faut descendre
Oh mon beau chevalier,
Vainqueur tu pourras prendre
A ma mie un baiser.
- VII Le champion des chaumières
L'eut vite terrassé...
Le comte de Gruyère
N'a pas eu son baiser.

3. Le comte perd, mais se console des charmes d'une belle

Quatre sources identiques appartiennent au troisième groupe: *B* & *F*, *COAa*, *CUb*, *Ka*. Elles sont toutes antérieures à l'année 1872.

Toutes quatre s'apparentent à celles du second groupe pour les 16 premiers vers: le Comte monte à ses alpages, cherche et trouve ses armaillis. Puis:

<i>str.</i>	<i>vers</i>	<i>sources</i>
V	1	Toutes
	2	Au liu de lè rèseidre
	3	L'an demandâ a ringâ
	4	Y ringon, y reringon; Le Conto g'lia perdu.
VI	1	Y g'lia tzoura son'arma,
	2	Su sa bona fei,
	3	Qè djamé in sazima
	4	Y ne rétournerai.
VII	1	Y l'a bailli à ouna fille
	2	Por alla cutschi avouei;
	3	«Didon, balla Marianna, ¹¹
	4	Vautho cutschi avei mê?»
VIII	1	- Héla! Monsieu le Conto,
	2	Vo ne me vudra pa -
	3	«Didon, ma balla Marianna
	4	Porgié le derié-io?»
IX	1	Can fu din la tzambra
	2	G'lian ti dou bin drumei

Nous pourrions supposer posséder enfin une version complète de la chanson. Il n'en est rien. KUENLIN affirme en effet n'avoir transcrit que quelques strophes:

«Von diesem Reigenliede führe ich bloss einige Strophen, ohne Übersetzung, an»,¹²

«pour plus de sécurité», selon un commentaire de P. AEBISCHER¹³. Toutefois KUENLIN ne peut s'empêcher d'évoquer à cette occasion le dénouement de l'aventure:

«Zum Nachtisch¹⁴ sangen uns die Mädchen sehr hübsch und ausdruckvoll einige Volkslieder, worunter mir besonders ein spasshafter Reigenlied von einem verliebten

¹¹ A propos de Marianne, élément historique de la chanson, voyez *AEB,a* p. 431 ss.

¹² *K,a*, I, p. 205.

¹³ *Nouvelles Etrennes fribourgeoises* (NEF), 60, 1927, p. 137.

¹⁴ La scène s'est-elle déroulée, comme l'affirme KUENLIN, à l'auberge de Grandvillard en Haute-Gruyère? Voyez *AEBa* p. 422.

Grafen von Geyers gefiel, der einer schöner Maid, nur den Minnesold, eine Alp mit Staffel und Kühen zum Geschenk machte.»¹⁵

A la suite du texte qu'il livrait en 1828, KUENLIN se montrait plus précis encore:

«Nichts desto weniger schenkte er der schönen Marguerita aus Dankbarkeit für die dort genossenen glücklichen Stunden den Berg Sazima oder eigentlich die schönste Alpen trifft daselbst mit einer statlichen Herde Kühe und drey Staffeln, wie es die Koraula klar und deutlich beweiset.»¹⁶

La trame est désormais tissée jusqu'à former une étoffe presque achevée. La curiosité débordante du pasteur BRIDEL, dit «le Doyen», demeurant à Bâle vers la fin du XVIII^e siècle, nous a permis d'acquérir tous les renseignements que nous pouvions encore espérer.

En effet, le 5 mars 1790, BRIDEL écrivait à Pettolaz, notaire à Charmey, en Gruyère:

«Vos manuscrits sont intéressants, et celui sur la manière de faire l'amour en Gruyère annonce un homme d'esprit et qui connaît bien les femmes, qui sont les mêmes en tout pays: il parle d'une chanson faite anciennement sur la fille qui enivra d'eau de vie votre dernier Comte de Gruyère pour coucher avec lui sans en rien craindre; quelque vieille qu'elle soit et mal faite, je souhaiterois fort cette chanson que vous pourriez peut-être me déterrer.»¹⁷

Le 3 septembre suivant, Pettolaz lui répond que

«La chanson dont il est fait mention dans le petit manuscrit que je vous ai envoyé et qui probablement n'est connue que dans la Gruyère bernoise¹⁸, dont la fille, qui enivra le Comte... étoit issue. Elle fut récompensée par le don que lui fit ce Prince trop galant et généreux d'une montagne appelée Sagima, très considérable et qui est encore possédée par la famille de la belle Lusa¹⁹, depuis l'époque où elle l'acquit si ingénieusement. Elle était de Château-d'Oex, où la plupart des propriétaires de cette belle montagne demeurent encore. Je crois autant que j'ai pu m'en éclaircir que que son nom de famille était Rossat, dont il subsiste encore plusieurs maisons rième cette châtellenie.»²⁰

¹⁵ *Ka*, I, p. 205.

¹⁶ *Kb*, p. 296.

¹⁷ *NEF*, 60, 1927, pp. 135-6.

¹⁸ Le Pays d'Enhaut actuel, soit la vallée de Château-d'Oex.

¹⁹ Voyez *AEBa* p. 431 ss.

²⁰ *NEF*, 60, 1927, p. 136.

De plus, CORNU nous livre un fragment d'une variante très intéressante, recueillie à Montbovon, et qui confirme la version de la promesse faite à la belle de lui céder un alpage, Saziemaz:

«Margoton, ma mia,
Vuço cützi awi me?
Te balleri Xajima,
Le vatse ce van avey.
ou Le vatse ce ly y a»²¹

REICHLEN, dans les annexes manuscrites de son exemplaire personnel de la cinquième livraison de la *Gruyère Illustrée*, a recopié une version du premier quart du XIX^e siècle (vers 1820), celle livrée par l'éditeur bernois A. WANAZ, et que nous ne sommes pas parvenu, pour l'instant, à retrouver (*RJ,AM,WA*):

«Conto de Grevire

Copie textuelle de la version parue dans le libretto WANAZ, page 14.

- 1 Le comto dé Gruvire
Matin y sé léva oh! hé!
- 2 Por alla in Scheisima
Trova lès ermaillis oh! hé!
- 3 Quand lé zau ver le tçalé
Lès buébos la trova oh! hé!
- 4 Oh! ditès mè les buébos
Yo sçont les ermaillis oh! hé!
- 5 Por vos-in rendre conto
Sçon au tçalé damon oh! hé!
- 6 Dis, margoton, ma mia
Vau ho cutzi avuei mé oh! hé!
- 7 Té bagleri Scheisima
Et les vaticès que ley a oh! hé!

(remarque: les textes du recueil cité ici contiennent évidemment de nombreuses fautes, ainsi que j'ai pu le remarquer dans d'autres chansons que la présente)».

REICHLEN ajoute une note en marge de l'espace séparant les strophes 5 et 6:

«Il n'y a pas de suite logique dans ces couplets; il y a une lacune facile à deviner.»

²¹ CUb.

D'autre part, un poème de K. Engelberger intitulé «Das Lied von Schön Marguita (anno 1200)» relate en 23 strophes de 4 vers, l'aventure survenue à une jeune paysanne de Château-d'Oex lors d'une fête alpestre.

En voici les 5 dernières strophes:

«Gerne mag ich euch berichten
Von des Bergfest's Schau und
Von dem Spiel mit Speer und Armbrust,
Von dem Sang und Reigentanz.

Von den Schmucken Sennenknaben,
Die im Kampf sich müd'gehetzt,
Müd'im Schwingen und im Ringen,
Und - das Beste kommt zulest -

Wie die Ormondmaid dem Liebsten
Sich von Château d'Oex gepaart,
Alles hat der Chronist treulich
Unsern Tagen aufbewahrt.

Doch von einem schweigt er höfisch,
Wie zu Schön Marguit ins Zelt
Szahl der Graf sich gar verstohlen,
Hiess sie seine Lieb und Welt;

Wie er blaue Gentianen
Streute in ihr flutend Haar
Lasst am Eingang still belauschen
Uns ein minnig kosend Paar!»²²

Nous sommes bien cette fois-ci en présence d'une version citant une coupure ménagée dans le texte de sa propre source:

«... Alles hat der Chronist treulich
Unsern Tagen aufbewahrt.
Doch von einem schweigt er höfisch...»

Nous ignorons la provenance de cette chronique que Engelberger fait remonter à l'année 1200 (?). Elle pourrait dans ce cas confirmer l'hypothèse que l'origine, sinon de la chanson elle-même, du moins de son thème, est très ancienne. Ce dernier aurait été adapté aux mésaventures d'un Comte de Gruyère, probablement le dernier, Michel, au milieu du XVI^e siècle.

²² Aus «Der weisse Kranich», Dichtung von Karl Engelberger, Frauenfeld, 1900, cité par SCHb, pp. 55-56.

Une autre version recueillie par REICHLEN dans les annexes manuscrites de son exemplaire personnel de la cinquième livraison résume à elle seule l'imbroglio originel de la chanson; ici les trois sources d'inspiration se trouvent réunies: la pastourelle (la jolie paysanne et le beau chevalier), le pastiche (l'adaptation du thème aux aventures du Comte Michel avec ses armaillis) et l'élément historique (la vente du Comté de Gruyère aux patriciates bernois et fribourgeois). Voici cette

«Copie textuelle prise brute d'une feuille volante.
Papier et écriture sont anciens. Prêté par M. Ducret.

Lou Conto des Gruvire matin son de léva
Y appellé son Pâdzé pai lou nom que liavais
Vatan sala ma mula et mon scevan grizon
Quand (pr. ca) y vu alla in Sazima vaire yo mes vatzé sont

Quand lié san in Sazima les Buébous lia trôva
Ditez mes dont les Buébous liô sont les Ermallys
Y sont zela ès dzalé inque damon
Lou conton tirie la breda et cotié dès l'eperon

Quand lié san vai lou dzalé les Ermallys a trôva
Que y tzampavan la pierra. L'an démda a Ringa
Dou conton lié on foêrto hommon les a ti veriba.

Y lia Bailly trei toua au dzalé, trouvé sa Margoton
Marguerite ma mya vau tzou cutzï avueimé
Te balliery Sazima, les vatzes que lei son.

5 Y lia bin zoura sounarma et sa bin bouna fei
Que jamé in Sazima que les vatzés poyérai

6 Sans dessés des la Tenna lié por les friborzeys
Sans delé des la Tenna sarré por les Bernai.» (R.J.A.M.DUC).

Ainsi le Comte vainqueur cède à la belle l'alpage de Sazima et jure de ne plus jamais y remonter; mais l'aventure survenue au Comte sert ici de justification au partage historique du Comté opéré en 1555: au-dessous de La Tine à Fribourg, au-delà, à Berne²³!

Nous possédons donc suffisamment d'éléments pour aborder notre quatrième groupe de versions, celles qui nous permettront de reconstituer la chanson dans son intégrité et sa probable originalité.

²³ Voyez à ce sujet l'introduction et, plus bas, la version intitulée: «Chanson du Comte de Gruyère».

4. Le comte gagne et voudrait se faire récompenser par les charmes d'une belle. Celle-ci, en l'enivrant, se joue de lui et obtient un alpage

Les manuscrits rédigés par J. REICHLEN pour préparer ses éditions de *La Gruyère Illustrée* nous sont parvenus. On y lit à propos de notre chanson la note suivante:

«Le texte de cette chanson que nous croyons du début du XVI^e siècle a été trouvée par Monsieur le Professeur Ducret, sur une feuille volante détachée d'un vieux registre. L'écriture en est passablement moderne, ce qui indiquerait que nous avons simplement une copie»²⁴.

Mais REICHLEN ne nous renseigne pas seulement sur l'origine de la chanson et la manière dont elle lui est parvenue. En effet une note placée au bas de la feuille manuscrite sur laquelle se trouve la version des pages 12 et 13 de *La Gruyère Illustrée* nous éclaire définitivement sur le problème encore non résolu des coupures ménagées au sein des nombreux recueils modernes que nous avons considérés jusqu'ici:

«Il existe une variante dont la finale ne pourrait pas figurer dans ce recueil».

Et GAUCHAT et JEANJAQUET de renchérir:

«Le recueil de M. Reichlen²⁵ est loin d'avoir épousé les matériaux réunis par le comité de 1894²⁶. D'un grand nombre de chants on n'avait trouvé que des fragments, d'autres ont dû être retenus à cause de leur allure trop libre.»²⁷

Les convenances auront donc dicté à REICHLEN de censurer, car cette finale à laquelle il fait allusion, l'illustre peintre de la Gruyère la connaissait bien: nous avons en effet retrouvé dans son manuscrit trois versions (deux en

²⁴ RJ,M3.

²⁵ *La Gruyère Illustrée*.

²⁶ Chargé de rassembler le matériel musical pour former le recueil de *La Gruyère Illustrée*. Ses membres: Placide Currat (1847-1906) - l'illustre notaire et ténor de Grandvillard - le notaire Joseph Menoud (1837-1927), Maurice Progin (1848-1909) - rédacteur du journal *Le Fribourgeois*, leader du mouvement politique des conservateurs gruériens indépendants qui divisa le sud du canton sous le régime de Georges Python, au tournant du siècle - et Joseph Reichlen (1846-1913) - peintre, animateur de la culture gruérienne à travers ses deux publications périodiques, *Le Chamois* et *La Gruyère Illustrée*.

²⁷ G & J, t. 1, p. 144.

patois, une en français), qui relatent intégralement les aventures du Comte, c'est-à-dire jusqu'à leur issue galante y comprise.

Voici la première version précédée d'une note qui pourrait laisser supposer que REICHLEN avait eu l'intention de publier la chanson intégralement:

«La chanson «Conto dè Grevire» est incomplète dans le recueil des Chts. et Coraules. J'ai recueilli dernièrement les couplets à ajouter.

Le conto ly è on fouà-jomo

Le j-a ti veri bâ.

I baliè le toua ou tsalé

Traové la Margoton.

Di vê ma Dzakemèna

Yô kutsè tho la nè?

Kutzo à la granta châla

Dèri la tsemenâ

Di don ma Dzakemèna

Vou-tho cutchi avoui mè?

Te bayèri Chajima

E lè vatsè kly'a

Margoton n'è pâ j-on kure

I l'a chu choulâ (ou in-nivrai).»²⁸

La seconde version en patois du manuscrit est semblable à la première et porte simplement comme en-tête «variante», sans autre commentaire.

La version française est la traduction littérale de la précédente.

Dans *NCH*, N° 1, Le Conto dè Grevire, paru en 1907, J. REICHLEN tente cependant de justifier les suppressions ménagées dans les différentes versions qu'il nous a livrées:

«Il serait trop long de citer toutes les variantes de la chanson qui nous occupe. Nous nous bornerons à mentionner celle, dans laquelle intervient, tantôt une certaine Dzakemèna (Jaqueline), tantôt une Gothon, suivant le manuscrit ou la tradition. Notre bergère se plaît à écouter les propos égrillards du comte que la victoire rend très osé.

Cet épisode, hâtons-nous de le dire, n'appartient pas à notre version, il a été tout simplement emprunté à une ancienne chanson française retrouvée dans le Jura bernois et publiée dans les «Archives Suisses des Traditions Populaires», 5^e année, pages 106 et 108. On peut donc sans inconvénients supprimer les couplets finals de la variante signalée plus haut».

²⁸ *G & J*, t. 1, p. 144.

En fait, la chanson à laquelle REICHLEN fait allusion, dont la musique est entièrement étrangère à celle du «Comte de Gruyère» et qui s'intitule «Dis-moi, ma Jaqueline» dans sa version jurassienne et «Jacqueline, ohé!» dans celle originale de France (Montbéliard), n'évoque que très approximativement la 7^e strophe des versions de notre 3^e groupe, bien qu'elle se rapproche assez fidèlement des vers 5 et 10 de la version manuscrite livrée par REICHLEN lui-même et contenant «les couplets à ajouter». (RJM2)

Malheureusement REICHLEN n'indique pas la provenance de sa source principale²⁹. Il semble donc hardi de conclure absolument à la filiation des deux chansons et par conséquent de «supprimer sans inconvenient les couplets finals».

Voici les deux premières strophes de cette ancienne chanson française, dans sa version jurassienne:

- I Dis-moi, ma Jaqueline,
Où couches-tu la nuit?
- Je couche en la chambrette
Derrière la cheminée.
- II Je couche en la chambrette
Derrière la cheminée.
- Dis-moi, ma Jaqueline,
T'y veux-je aller trouver?

et dans sa version française:

- I Bonjour ma Jacqueline,
Où est-ce que vous couchez la nuit?
- Je couche dans notre grand'chambre
Au long de la cheminée.

Est-ce réellement suffisant pour justifier une coupure de 4 strophes?

La perspicacité d'Ernest MURET nous permet de lever définitivement tous les doutes qui pourraient encore subsister à propos de l'origine thématique du texte de notre chanson. En effet, dans un article consacré aux «*Chansons sur le comte Michel de Gruyère*»³⁰, E. MURET évoque la version

²⁹ Peut-être un exemplaire de l'édition WANAZ (vers 1820), dont il avait eu connaissance.

³⁰ *Archivum Romanicum*, XII, 1928, pp. 318-321.

livrée en 1779 par le notaire de Corbières résidant à Paris, François-Nicolas-Constantin BLANC, dans son manuscrit intitulé «*Notice sur le Pays de Charmay*»³¹.

«... Deux Traits que je vais citer feront connoître l'esprit du Comte porté à la galanterie et l'exemple qu'il donnoit à ses Vassaux. Les fromages de Gruyères si renommés dans toute l'Europe par leur Bonté, se fabriquent dans les pâturages de ce Comté, dont une grande partie appartenait au Domaine du Seigneur Comte. Dans une de ces montagnes qu'on appelle Sagimma demeuroit une Gentille Pucelle nommée Luza ou Elisabethe, qui depuis longtemps faisoit l'objet des désirs de son maître elle ne put résister à la promesse flatteuse que lui fit son amant de lui donner la montagne avec tous les Bestiaux qui étoient dedans, et le désir de garder sa virginité la fit recourir à un expédient, qui put en lui procurant la récompense promise éluder les tentatives du Comte, elle l'engagea à boire de l'eau de vie, jusqu'à ce que le Chevalier ayant perdu toutes les facultés des sens, elle osa se coucher tranquillement auprès de lui, qui a son réveil prévenu par la Belle, se trouva seul bien étonné d'avoir passé inutilement une nuit qui lui coutoit si cher. Le Portrait de cette fille se voit encore à présent dans une Salle du Château de Gruyères, et la jeunesse du pays en conserve la mémoire par une Chanson faite à cette Epoque³². ...

Il nous reste à considérer une intéressante version intitulée «chanson du Comte de Gruyères», notée dans son formulaire³³ par le notaire DUMONT d'Autigny (1578-1654), à la fin du XVI^e siècle³⁴.

Chanson du Conte de Gruyère

«O conte de Grueres, tu t'es mal gouvernay,
T'ha engagé Corbeyre, Corbeyre et Charmay,
T'ha engagé la Tinaz, la Tinaz et Gissenay,
Aussi la Russinaye, comme le Chasteau d'Ayx,
Puis t'ha vendu Grueres, Grueres et la conté
A ses meisseigneurs de ville de Fribourg et Bernei.
Berne mande à Grueres se rendre se volloit.
Grueres a répondu que non, pas es Bernay.

³¹ Bibl. Cantonale Vaudoise; la Bibl. Cantonale et Universitaire de Fribourg possède un autre manuscrit de BLANC intitulé: *Notes... (sur) le Pays de Charmey*, Paris 1779.

³² Arch. Rom., loc. cit., p. 319.

³³ *Formulaire de Moy Pierre Du Mont d'Autignier L'an 1596*, Fribourg. Bibl. Cant. et Univ. Ms.

³⁴ BERCHTOLD, dans son *Histoire du canton de Fribourg*, Fribourg 1852, t. 3, p. 20, fait une allusion à «Pierre Dumont, d'Autigny, qui paraît avoir cultivé les belles-lettres avec quelque succès, à en juger par les fragments informes, trouvés tout récemment à la bibliothèque d'Hauterive».

Car s'y verront? l'harpiaz, ils seront tous damné.
Mais s'y se volloient rendre, se rendroyent es Fribourgeoys
Que maintienne la messe et leur soubjects avoy
Au giron de l'église pour estre tous sauvay.
Dieu maintienne Grueres aux vaillants Fribourgeoys!
Qu'ils soyent toujours en grace, et leurs soubjects avoy!
Amen.»³⁵

Cette version, sans rapport direct avec celles que nous venons de considérer, semble contemporaine aux événements qu'elle relate: la prise des hypothèques qui vont précipiter la faillite du Comte Michel et la succession du Comté assurée par Berne et Fribourg.

La chanson est une manière de reproche envers le dernier Comte Michel, jugé mauvais administrateur et cause de la chute de la Maison de Gruyère. Elle est aussi un manifeste de fidélité aux Fribourgeois et à la religion catholique, cette dernière ayant constitué à n'en pas douter le facteur déterminant d'une assimilation non heurtée de la Gruyère au canton de Fribourg.

A l'époque où les baillis bernois et fribourgeois s'installent à la place des anciens Comtes, le peuple gruérien se sera sans doute servi de telles chansons pour signifier son attachement à l'état ancien tout en échappant à la censure. Certes, les baillis ne seront jamais des tyrans, mais l'opinion ne leur prêtait pas le charme de l'administration peut-être désuète des derniers Comtes.

³⁵ Transcription d'après F. DUCREST, in: *Annales fribourgeoises*, 2, 1914, p. 197.

II LES VERSIONS MUSICALES

La variété des versions témoigne de la grande diffusion dont a joui la chanson.

Pour faciliter la comparaison nous avons transposé toutes les versions en sol majeur, tonalité proposée par l'abbé BRODARD.

Nous avons cru reconnaître, dans les treize textes musicaux confrontés ici³⁶, deux familles mélodico-rythmiques (1- et 2-), dont la première peut être subdivisée (1, 1', 1''). Nous disposons donc, en fait, de quatre groupes de versions différentes, susceptibles d'être ramenés à deux familles.

A la première famille semble de toute évidence correspondre le célèbre air passe-partout de la chanson populaire française: «Il était une bergère».

Ce phénomène de mimétisme musical, fréquent en art populaire, est d'ailleurs illustré par d'autres chansons gruériennes dont les paroles sont déclamées sur cette même mélodie française ou du moins sur un air présentant une carrure très proche³⁷.

L'influence française a profondément marqué l'art populaire fribourgeois, dans tous les domaines de son expression. Le mobilier et la chanson restent sans aucun doute les secteurs les plus touchés:

«Les chants de la Gruyère devinrent pour ainsi dire l'écho de ce qui se passait en France grâce au grand nombre de nos compatriotes montagnards qui servirent sous les drapeaux de cette nation... et de ceux qui depuis plusieurs siècles vont en si grand nombre en France comme fromager surtout... Les innombrables complaintes sur la captivité de Louis XVI et les malheurs de sa famille, arrivent jusque chez nous. Napoléon eut son tour. Sa gloire et ses infortunes se chantent encore dans notre canton.»³⁸

Les versions de notre seconde famille en revanche semblent posséder un caractère original.

³⁶ Soit dans l'ordre de l'analyse: *BFXa; BJa; RJ,M1; RJ,G1b; SCHb2; COM; BFXb; BO,NCH; RJ,G1a; CH; DI; LAU; JD*b.

³⁷ Par exemple «Lè-j-orgolya dè Bulo» (Les orgueilleux de Bulle), exécuté sur notre version 1'-.

³⁸ *RJ,M*, non paginé.

1- a), *BFXa*: version livrée par M. l'abbé F.-X. BRODARD, de La Roche (FR), d'après ses souvenirs d'enfance. L'auteur, né en 1903, nous a donc proposé de dater cette version du début du XX^e siècle.

Le Kon-to dé Grevire, dé bon ma-tin lè-vå. Le Kon-to
dé Grevire dé bon ma-tin lè-vå, dé bon ma-tin lè-vå

1- b), *BJa*: variante rythmique sur la même mélodie. Les deux versions BRODARD sont fort intéressantes, car revêtues d'une liberté d'expression - rythmes pointés, changements de mesure - ce quelque chose de «non-discipliné», selon une expression de J. BRODARD lui-même, qui confère à la chanson son caractère d'authenticité. 1973, d'après des souvenirs d'enfance.

Le Kon-to dé Grevire, dé bon ma-tin lè-vå. Le
Kon-to dé Grevire, dé bon ma-tin lè-vå, dé bon ma-tin lè-vå.

1- c), *RJ,M1*: une autre version, notée par C. MEISTER - avec accompagnement de piano - que J. REICHLEN n'a pas publiée dans sa *Gruyère Illustrée*; sd. (vers 1900); sans parole; tonalité fa majeur.

allegro

Le Kon-to dé Grevire

1'-, *RJ,G1b*: autre variante mélodique et rythmique livrée dans *La Gruyère Illustrée* par J. REICHLEN, 1903, reprise par *SCHb2* et *COM*.

Le con-to dè Gre-vî-re, dè bon ma-tin lè-vâ, dè bon ma-tin lè-vâ,
Ly'a-pè-lè chou bi pâ-dze, chou pi-ti dyér-the-nè, chou pi-ti dyér-thè-nè.

1''- a), *BFXb*: seconde version livrée par M. l'abbé F.-X. BODARD dans son répertoire manuscrit. 1973, d'après des souvenirs d'enfance.

Le con-to dè Gre-vî-re, dè bon ma-tin lè-vâ, va ré-vé-yi chou
pâ-dzo, chou pi-ti dyér-the-nè, chou pi-ti dyér-the-nè.

1''- b), *BO,NCH*: version identique harmonisée par J. BOVET avec adjonction d'un refrain «ad libitum» vraisemblablement composé par BOVET lui-même; tonalité fa majeur.

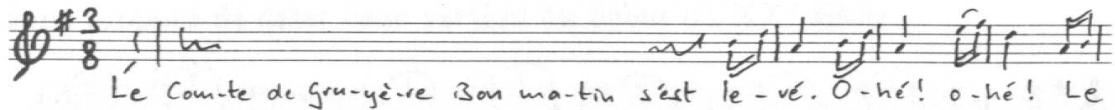
2- a), *RJ,G1a*: version avec accompagnement de piano de C. MEISTER; tonalité fa majeur.

A noter les Oh hé! en octave descendante (sur la dominante), avec répétition sur la tonique: un effet d'écho caractéristique des régions alpestres.

Sous cette forme, la mélodie est reprise par *CH*, *DI*, et *LAU*, chez ces deux derniers avec changement de mesure de 3/8 à 3/4.

Le con-to dè Gre-vî-re, ma-tin i ch'è lè-vâ. Oh hé! oh hé! Le
con-to dè Gre-vî-re, ma-tin i ch'è lè-vâ. Oh hé! oh hé! oh hé! oh hé!

2- b), JDb version identique sauf:



KUENLIN donne à propos de cette «Coraula... Le Comto dé Gruvire» et de quelques autres chansons alpestres, la note suivante³⁹:

«... Die Melodien zu diesen Nationalliedern sind in 3/4 Takte gesetzt, und einige davon befinden sich in der «Sammlung Schweizerischer Kuhreihen», Bern, den Burgdorfer, 1826...»

Le recueil mentionné par KUENLIN contient effectivement (p. 73) une mélodie intitulée «Der Junge Graf»; mais ce titre seul permet d'évoquer un lien quelconque avec notre chanson.

L'édition de A. WANAZ (vers 1820) contiendrait, selon REICHLEN, la musique et les paroles de la première strophe, mais elle nous est restée introuvable. L'exemplaire signalé par L. GAUCHAT et J. JEANJAQUET comme

«... le seul que nous ayons vu et qui se trouve entre les mains de M. J. Reichlen à Fribourg...»⁴⁰.

semble avoir été égaré, puisque nous avons consulté sans succès le volumineux testament cédé par REICHLEN lui-même à la bibliothèque de la ville de Bulle.

Dans l'exemplaire relié du fascicule II de la cinquième livraison (1894) de la *Gruyère Illustrée*, exemplaire ayant appartenu à J. REICHLEN lui-même, nous avons bien retrouvé en annexe manuscrite le texte de la version WANAZ, mais toujours pas de musique! REICHLEN connaissait pourtant la version musicale publiée par WANAZ; il note en effet dans son manuscrit préparatoire à la *Gruyère Illustrée*, en parlant de la chanson:

«... Wanaz à Berne l'a publiée... l'air est fort joli, d'un caractère tout à fait pastoral.»

³⁹ Kb, p. 439.

⁴⁰ G & J, t. 1, pp. 125-126.

L'espoir de retrouver la version qui fut très probablement la source utilisée par REICHLEN pour sa *Gruyère Illustrée* s'est donc, pour l'instant, envolé.

Pourtant, F.-N.-C. BLANC, l'illustre citoyen de Corbières, certifie dans sa *Notice sur le Pays de Charmay*, que

«... la jeunesse du pays en⁴¹ conserve la mémoire par une chanson faite à cette époque⁴²... »⁴³

La mélodie du «Konto de Grevire» semblerait donc née à l'époque même où se déroulaient les événements relatés par le texte de la chanson. Mais de quelle mélodie s'agit-il? Celle d'origine française sans doute, si nous admettons l'hypothèse de la nouvelle musique composée pour un texte altéré, à une époque ultérieure.

Notons que notre chanson ne semble figurer dans aucun recueil étranger à la Suisse romande⁴⁴: même les sources les plus exhaustives de nos voisins français - H. DAVENSON, LEROUX DE LINCY, J. TIERSOT - ne la possèdent pas.

Il faut toutefois préciser que le thème de la chanson - la rencontre d'un noble cavalier et d'une jolie bergère - est traitée ailleurs dans les Alpes et même au-delà, en Italie du Sud par exemple. Nous ne pouvons ici que renvoyer le lecteur à l'excellente étude réalisée par P. AEBISCHER sur *La chanson du Comte de Gruyère*⁴⁵: les analogies de la chanson avec certains modèles étrangers, en particulier italiens, y sont décrites⁴⁶.

Des treize textes musicaux analysés, trois n'ont que le premier couplet (1- a; 1- b; 1"- a), un autre est même privé de toute parole (1- c). Ces quatre sources ne nous permettent donc d'établir aucune relation entre le sens du texte et la famille mélodico-rythmique.

⁴¹ Luza (Luce), l'héroïne de la chanson.

⁴² Première moitié du XVI^e siècle, avant le départ du Comte Michel (1555).

⁴³ MU, p. 319.

⁴⁴ Cf. ROA, p. 12.

⁴⁵ Voyez AEBA.

⁴⁶ Ainsi «La bevanda sonnifera», chanson piémontaise en plusieurs versions, donnée par Costantino NIGRA, in: *Canti popolari del Piemonte*, Torino 1888, (N° 77), pp. 393-394.

En revanche, des neuf autres sources dont le texte est livré intégralement, trois appartiennent à la première famille; il s'agit de versions narrant les aventures du Comte vainqueur à la lutte, appartenant au premier groupe de textes: versions «modernes» tronquées, *RJGib*, *SCHb2*, *COM*.

Des six autres versions à texte complet, cinq appartiennent à la seconde famille mélodico-rythmique; ce sont les versions relatant les péripéties du Comte vaincu par ses armaillis: versions modernes tronquées également, *RJ,Gia*, *CH*, *DI*, *LAU*, *JDb*.

BO,NCH, est donc le seul à livrer une version du Comte vaincu sur la musique de la première famille.

A la version musicale d'origine française correspondent donc les textes présentant le Comte vainqueur, alors que les versions du Comte vaincu sont données, sauf par l'abbé BOVET, sur une musique sinon originale, du moins différente. Il est vrai que la variante 1", à laquelle correspond la version BOVET, présente des analogies avec celles de la seconde famille: quelques-unes des mélodies, à l'instar des textes d'ailleurs, auraient peu à peu été soumises à la contamination, phénomène fréquent en musique populaire.

III LA VERSION ORIGINELLE

A l'issue de ce tour d'horizon des principales versions qui nous sont parvenues, il apparaît que plus on remonte dans le temps, à chaque fois davantage le canevas de la chanson gonfle et s'enrichit d'un détail nouveau.

Paul AEBISCHER a reconstitué la version originelle en donnant les étapes de son évolution:

«La Coraule originairement, devait être une de ces chansons satiriques, mais pleine d'amitié au fond, sur les Comtes de Gruyère, dont le souvenir est impérissable et dont les vieux, aux dires de Pettolaz, «se plaisent de raconter à leurs enfants, leurs aventures galantes et amoureuses», ce qui n'empêchait pas que leur mémoire était en vénération, et le canevas en était le suivant: le Comte monte à Sasime, où sont réunis les armaillis; ces derniers lui offrent de participer aux luttes - et là, dans une version, le Comte est victorieux, tandis qu'il est battu, d'après l'autre version -. Mais je crois plutôt... que, dans la version primitive, le Comte était victorieux: alors il recevait la récompense promise... c'est à dire que le «plié yo de la plie balla devei ihré l'amoueiraux». Voilà donc le Comte en présence de la jeune-fille:... elle feint de consentir au désir du Comte, à condition que ce dernier lui cède en toute propriété la «montagne» sur laquelle ils se trouvent; le Comte accepte, et alors, pour la seconde fois, rusée comme elle est, la jeune-fille joue son Seigneur en l'enivrant et en anéantissant ainsi toutes les velléités amoureuses du Comte qui vainqueur des montagnards à la lutte, fut battu par une bergère»⁴⁷.

La morale était sauve, et la chanson franche de toute misogynie: l'attitude de l'habile bergère face aux desseins d'un Comte entreprenant apparaît digne de figurer au sein de recueils dont le moindre mérite aura sans doute été de censurer ou de méconnaître l'intégralité de la version originelle.

1. La solution au problème des versions contradictoires

Eugène RAMBERT dans ses *Dernières Poésies, Les Gruyériennes*, donne une interprétation très personnelle du thème de la chanson.

Le tournoi de Sazime, idylle héroïque en quatre chants, voudrait même résoudre le problème des versions contradictoires:

⁴⁷ AEBb, p. 138.

«Les chansons du pays tiennent en peu d'estime
Un cadet de Gruyère, il n'importe lequel,
Qui fit triste figure en luttant à Sazime
Avec les armaillis de son père, un Michel.
Si j'étais brave et fier comme le jeune Comte,
J'aurai bientôt lavé cette tache à mon nom...»⁴⁸

Le jeune Comte se résout à venger son aïeul et se rend à la fête des bergers qui se tient annuellement à Sazime.

«Ils sont venus, les héros populaires,
Les pâtres renommés qui luttent corps à corps,
Car Sazime La Grande a ses jeux séculaires,
Antique rendez-vous des hommes aux reins forts.»⁴⁹

Le miracle se produit: le frêle prétendant terrasse le maître armailli de l'alpe de Sazime, Ulrich Le Fort, et peut ainsi ouvrir le bal au bras de la reine de la fête, Rose, fille d'Ulrich. Ils échangent un baiser, mais la nuit cette fois-ci met fin à l'idylle.

Cette version de l'événement est-elle un fruit de l'imagination? G. SCHMID note à ce sujet:

«In den «Gruyériennes» 1888, hat Eug. Rambert die Schwierigkeit derart gelöst, dass er den jungen Grafen Rudolf IV. (?) die Niederlage seines Ahnen Rudolph (II. ? oder III. ?) rächen lässt... Alle drei Grafen heißen bei Rambert Michel. Leider ist es bei diesen alten Liedern und Sagen, wie auch bei mehreren folgenden nicht möglich, streng historisch und chronologisch vorzugehen. Die Historiker sind sich bei der Ansetzung der Daten nicht einig und die fröhlichen Schriftsteller haben sich viele dichterische Freiheiten erlaubt. Wir begnügen uns daher mit einer Reihenfolge, die möglich sein könnte.»⁵⁰

Incontestablement, la meilleure hypothèse avancée pour concilier l'apparente contradiction des deux versions, est celle soutenue par Paul AEBISCHER dans son étude sur *La chanson du Comte de Gruyère*:

«Il est impossible de savoir laquelle des deux versions - celle du Comte vaincu par les montagnards, ou celle du Comte gagnant à la lutte - est la plus ancienne: toutes deux sont

⁴⁸ RAM, pp. 145-146.

⁴⁹ Ibid., p. 150.

⁵⁰ SCHb, p. 49.

attestées, par les textes de Kuenlin, pour les alentours de 1825 déjà⁵¹. Il est vrai que les textes qui nous donnent les dix vers dans lesquels le Comte fait ses propositions amoureuses à la «balla Marianna»... montrent le Comte vaincu, et jurant que jamais à Sazimaz il ne retournera. Il faudrait donc admettre que la seconde partie se rattacherait à la première version de la chanson, et par conséquent que cette première version serait la plus ancienne.

... La solution, je pense est différente. La chanson, dans son état primitif, devait nous raconter comment le Comte, étant monté à Sazimaz et y ayant trouvé les montagnards quijetaient des pierres et qui luttaient, devant un public composé essentiellement des belles jeunes-filles de la vallée, dont

Le plié yo de la plie balla
Devei ithre l'amoueinrau

fut invité à prendre part au match: il accepte, bat tous ses concurrents et, par le fait même, gagne le prix. Mais la jeune-fille qui tombait ainsi à la merci du Comte - peut-être avait-elle déjà son «bon ami» et ne désirait-elle pas lui être infidèle⁵² - se tira d'affaire en l'enivrant, et en anéantissant ainsi ses velléités amoureuses... la chanson du Comte de Gruyère était en quelque sorte un diptyque, dont le premier volet montrait le Comte... vainqueurs des armaillis à la lutte, et dont le second volet, au contraire, le représentait, lui le Don Juan choyé des belles dames, battu par une bergère.

Quant au fait que les dix vers dans lesquels le Comte fait ses propositions à la belle Marianne se retrouvent après la première version, soit celle du Comte vaincu, et non point à la suite de la seconde version ... il s'explique simplement par une contamination, phénomène plus que fréquent entre chansons à thème très apparenté.

... Etant donné le caractère fort peu moral, quant à la mise en scène tout au moins, de la seconde partie de la chanson, on a dû assez vite la laisser de côté; mais l'esprit moqueur des Gruyériens gardait très nettement le souvenir de l'issue défavorable pour le Comte... on remplaça donc la victoire du Comte par sa défaite... Néanmoins, la seconde partie vivait encore, ça et là, et c'est ainsi que Kuenlin la recueillit, accolée par hasard à la première partie de la coraule, où elle n'avait que faire.»⁵³

Mais comment expliquer la variété des versions musicales que nous avions ramenées à deux familles? La constatation qu'à chacune d'elles correspond un canevas différent, nous permet de nuancer l'explication de Paul AEBISCHER: la version la plus ancienne serait celle du Comte vainqueur -

⁵¹ P. AEBISCHER ne connaissait pas la version du notaire BLANC (1779). Il n'a pas non plus procédé à l'analyse musicale des différentes variantes. Une telle démarche, certes non péremptoire, permet cependant d'apporter quelques nuances à l'hypothèse selon laquelle les deux versions seraient contemporaines.

⁵² Remarquons que cette idée, toute naturelle, se retrouve, comme détail nouveau, dans le texte de LAUBER.

⁵³ AEBA, pp. 427-429.

celle soutenue, selon notre hypothèse, par une mélodie d'origine française - alors que dans l'intention de rendre la chanson morale on la tronqua, changeant la victoire du Comte en défaite, ce qui permettait d'éviter les allusions «osées» de la dernière partie: on fit une nouvelle chanson, donc une nouvelle musique, celle de notre seconde famille.

Nous en saurons plus le jour où il nous sera donné de retrouver une version musicale du XVIII^e siècle ou du début du siècle suivant.

2. Affabulation et étiolement d'une coraule

Considérée dans sa version intégrale, la chanson du Comte de Gruyère paraît traduire une marque de déférence populaire: celle de fidèles sujets à leurs Seigneurs déchus. Mais elle rappelle le souvenir, appréhendé comme heureux, d'une époque de relative indépendance où les Comtes se mêlaient aux armaillis.

Cette forme de nativisme dépasse ici l'évocation imagée du paradis perdu: la chanson est aussi une satire aimable envers les responsables de la nouvelle sujétion.

Tout le caractère du Gruérien: tourné vers un passé regretté, il le juge avec un humour perspicace. De plus, détournant de son esprit toute velléité de reproche aigu, il se sert de la chanson pour manifester une tendre ironie à l'égard des nouveaux maîtres⁵⁴.

Mais l'arme, encore innocente, s'affûtera jusqu'à devenir tranchante lorsque le régime fribourgeois cherchera à entamer les particularismes ou les priviléges de l'ancien Comté, à la fin du XVIII^e siècle.

Arme sèche ou hardie: le Gruérien a toujours adapté sa résistance aux moyens que lui opposait l'autorité, manifestant sa volonté de tempérer une assimilation à Fribourg qu'il n'a jamais reçue comme inconditionnelle.

Source directe, la chanson populaire est un témoignage de sincérité qui tranche souvent avec les relations officielles ou l'historiographie.

Nous devons toutefois observer qu'à l'époque où se manifeste en Gruyère et dans le canton de Fribourg le désir de perpétuer les traditions

⁵⁴ Version DUMONT.

menacées, à la fin du siècle dernier déjà et surtout dans la première moitié du XX^e siècle, les valeurs ne correspondent plus à celles du «bon vieux temps» qu'on voudrait évoquer et faire revivre, au besoin.

La chanson du Comte de Gruyère illustre bien ce décalage: le texte complet dont disposaient encore les éditeurs de 1900 «ne convenait pas», aussi a-t-on censuré.

Voilà bien tout le paradoxe d'un certain folklore: faire revivre une éthique courtoise dans une ère d'ordre moral.

Sources de la chanson¹

Manuscrites	<i>BFXa</i>	Nº 71a
	<i>BFXb</i>	Nº 71b
	<i>RJ,AM,DUC</i>	non paginé
	<i>RJ,AM,WA</i>	non paginé
	<i>RJ,M</i>	Nº 1
	<i>RJ,M</i>	Nº 2
	<i>RJ,M</i>	Nº 3
Orale	<i>BJ</i>	
Imprimées	<i>AAG</i>	p. 62. (Restée introuvable)
	<i>ASTP</i>	5, 1901; pp. 106-109
	<i>B & F</i>	in MDSR, t. XXI, p. 491
	<i>BO,NCH</i>	Nº 17, p. 38
	<i>BRIa</i>	t. V, 1814, p. 119
	<i>BRIb</i>	t. V, 1814, pp. 433-434
	<i>BOY</i>	p. 33
	<i>CH</i>	p. 90
	<i>COAa</i>	pp. 49-50
	<i>COAb</i>	pp. 122-123
	<i>COM</i>	Nº 1
	<i>CUa</i>	p. 200
	<i>CUb</i>	p. 201
	<i>CUc</i>	pp. 201-202
	<i>CUd</i>	p. 201
	<i>DI</i>	pp. 41-42
	<i>DU</i>	in AF, 2, 1914, p. 197
	<i>FON</i>	p. 63
	<i>FRI</i>	28, 1895; Nº 61, (28 mai), p. 1

¹ Les abréviations sont explicitées en bibliographie.

<i>G & J</i>	t. 1, pp. 126, 129, 133, 139, 149-150, 256
<i>HAE</i>	N° 23, p. 146
<i>IDY</i>	(Restée introuvable)
<i>JDa</i>	pp. 19-20
<i>JDb</i>	p. 94
<i>Ka</i>	vol. I, pp. 206-207
<i>Kb</i>	vol. I, pp. 293-294
<i>Kc</i>	p. 32
<i>LAU</i>	première série, N° 9
<i>LYO</i>	annexe centrale, p. 4
<i>MU</i>	pp. 318-321
<i>NEFa</i>	10, 1876, p. 176
<i>NEFb</i>	19, 1885, p. 122
<i>RAM</i>	pp. 138-168
<i>RJ,GIa</i>	livr. V, 1, fasc. II, pp. 12-13
<i>RJ,GIb</i>	livr. V, 1, fasc. II, pp. 14-15
<i>RJ,NCH</i>	N° 1
<i>SCHb,1</i>	p. 48
<i>SCHb,2</i>	p. 49
<i>SCHb,3</i>	p. 50
<i>SCHb,4</i>	pp. 55-56
<i>SCHO</i>	pp. 14-15
<i>TRA</i>	p. 132
<i>WA</i>	N° 50. (Restée introuvable)
<i>WYa</i>	pp. 77-79
<i>WYb</i>	p. 73

Bibliographie

Abréviations

- Aus allen Gauen Dichtungen*, Zürich 1896. *AAG*
- AEBISCHER**, Paul:
- «La chanson du Comte de Gruyère» in *Archivum Romanicum* XI, 1927, pp. 417-458. *AEBa*
 - «Lettres d'autrefois, le Doyen Bridel et les patois fribourgeois» in *Nouvelles Etrennes fribourgeoises* 60, 1927, pp. 124-143. *AEBb*
- Archives suisses des traditions populaires*. Zürich-Bâle, 5, 1901, pp. 106-109. *ASTP*
- BRODARD**, François-Xavier: *Recueil de chansons*, ms. La Roche (FR), sd. (vers 1970). (Exemplaire photocopié, Institut de Musicologie de l'Université de Fribourg). *BFX*
- BRODARD**, Joseph:
- *Recueil de chansons enregistrées et transcrites*, La Roche-Fribourg 1973. *BJa*
(Bande originale, Institut de Musicologie de l'Université de Fribourg.)
 - *Tsanthons d'intye no*, recueil de chansons en patois, Fribourg 1965 *BJb*
(dactyl.).
- BLANC**, F.-N.-C.: *Notes... (sur) le Pays de Charmey*, ms., Paris 1779. *BL*
- BOVET**, Joseph:
- *l'Alouette*, collection de chansons et chœurs populaires à 4 voix mixtes. Fribourg 1929.
 - *Nos Chansons*, chants populaires anciens et nouveaux composés, recueillis ou harmonisés par J. B., Fribourg 1911. *BO, NCH*
 - *Chants du terroir*, nouvelle collection de chansons populaires et de chœurs pour voix mixtes. Lausanne-Vevey 1943. *BO, CHT*
- BOVY**, D. BAUD- et H.: *Le Château d'Amour*, fantaisie lyrique, Genève 1897. *BOY*
- BRIDEL** et **FAVRAT**: *Glossaire des patois de la Suisse romande*, Lausanne 1866. (Mémoires et documents publiés par la Société d'histoire de la Suisse romande, t. XXI). *B & F*
- BRIDEL**, Ph.-S.: *Conservateur Suisse*, t. V, 1814, pp. 119, 433-434. *BRI*
- BUDRY**, Paul: *La Suisse qui chante*, Lausanne 1932. *BU*
- Chansonnier*, destiné à l'armée, sl., 1943. *CH*
- Le Chansonnier Fribourgeois*, Fribourg 1902. *CHF*
- Chansonnier des sections romandes du Club Alpin Suisse*, éd. par la section des Diablerets, Lausanne 1896. *CHR*
- Chansons et Coraules fribourgeoises, les Chants du Rond d'Estavayer*, Fribourg 1894.
- CORNAZ**, A.: *Recueil de morceaux choisis en patois*. Lausanne 1842. *COA*

Les Comtes de Gruyère (onze hors-textes originaux) sign. GLASSON, Nic. COM
s.l.n.d.

CORNU, Julius: «Chants et Contes populaires de la Gruyère», in *Romania*, COU
IV, 1875, pp. 195-252.

DAVENSON, Henri: *Le livre des chansons ou introduction à la chanson* DAV
française. Neuchâtel 1944.

DIRICQ, Edouard: *Gruyères en Gruyère*. Lausanne 1921. DI

DUMONT, d'Autigny

- «Chanson du Comte de Gruyères», transcription par DUCREST, F., DU, DUC
in *Annales fribourgeoises*, 2, 1914; p. 197.
- *Formulaire de Moy Pierre DUMONT d'Autignier L'an 1596*. Ms., DU, FOR
Bibliothèque cant. et univ., Fribourg.

FONTAINE, Clément: *Villages et sites gruériens*, Paris 1932. FON

Le Fribourgeois 28, 1895, № 61 (28 mai). FRI

IN DER GAND, Hans: *Vieilles chansons populaires et militaires de la Suisse
Romande et Italienne*, recueillies et publiées pour nos soldats, Biel/Bienne-Berne
1916.

GAUCHAT, L. et JEANJAQUET, J.: *Bibliographie linguistique de la Suisse romande*, Neuchâtel, 2 t. 1912/1920. G & J

HAEFELIN, François: *Les patois romands du canton de Fribourg*, grammaire, choix de poésies populaires, glossaire, Leipzig 1879. HAE

Idylle gruérienne, programme-livret, représentée à Broc (FR), en 1906. IDY

JAQUES-DALCROZE, Emile:

- *Festival Vaudois*, libretto, Neuchâtel 1903. JDa
- *Festival Vaudois*, partition chant et piano, Neuchâtel 1903. JDb

KUENLIN, Franz:

- *Historisch-Romantisch Schilderungen aus der Westlichen Schweiz*. Ka
Zürich 1840, vol. 1.
- «Geyers» in *die Schweiz in ihren Ritterburgen und Bergschlössern* Kb
von HOTTINGER, JJ. und SCHWAB, G. 3 vol., Chur 1828.
- «Herbstwanderung in d. Thälern des Geyerserlandes» in *Alpenrosen*, Kc
1826, p. 32.

LAUBER, Emile: *Les chansons de la gloire qui chante*, acc. de piano E. L. LAU
Lausanne, 1919-1920.

LEROUX DE LINCY: *Recueil de chants historiques français depuis le XII^e s. jusqu'au XVIII^e s.*, avec des notes et une introduction, Paris, 2 vol., 1841-1842.

Lyôba!, Bulle, s.d. (1933), [sign.] AEBISCHER, Paul; NAEF, Henri. LYO

MURET, Ernest: «Chansons sur le Comte Michel de Gruyère», in *Archivum Romanicum* XII, 1928, pp. 318-321. MU

Nouvelles Etrennes fribourgeoises, 10, 1876. NEFa

Nouvelles Etrennes fribourgeoises, 19, 1885. NEFb

RAMBERT, Eugène: *Dernières Poésies, les Gruyériennes, Poésies diverses*, RAM
Fribourg 1888.

Ranz des vaches ou chants nationaux des cantons de Vaud et de Fribourg, WA
avec le texte original romand, la traduction française et acc. de piano ou harpe
ou guitare, chez A. WANAZ, Berne sd. (vers 1820).

REICHLEN, Joseph:

- *Annexes manuscrites par REICHLEN à son exemplaire personnel de la cinquième livraison de la Gruyère Illustrée*, Leipzig, 1894; non paginé. RJ, AM
Copie provenance F. DUCREST. RJ, AM, DUC
Copie provenance WANAZ. RJ, AM, WA
- *La Gruyère Illustrée*, Recueil de chansons et d'illustrations, Leipzig, RJ, GI
V, 1894, «Chants et Coraules de la Gruyère», pp. 12-15.
- *Manuscrits relatifs aux publications de la «Gruyère Illustrée»*, Bulle RJ, M
Musée Gruérien, sd. (vers 1900).
- *Nos Chansons, N° 1 Le Conto dè Grevire* (avec notice), Fribourg 1907. RJ, NCH

ROSSAT, Arthur:

- *La chanson populaire dans la Suisse romande*, Thèse Lettres, Genève ROa
1917, (Publications de la Société suisse des traditions populaires, Bâle-
Lausanne 1917, N° 14.)
- *Les chansons populaires recueillies dans la Suisse romande et publiées* ROb
sous les auspices de la Société suisse des traditions populaires, Bâle-
Lausanne, 2 t. 1917/1930-31.

SCHMID, Gotthold:

- *Sous la bannière de la Grue, histoire et légendes du comté de Gruyère*, SCHa
Fribourg sd. (1946).
- *Unter dem Panner des Kranischs, aus Gechichte und Sage der Grafschaft* SCHb
Greyers, Fribourg sd. (1940).

SCHORDERET, Auguste: «La Gruyère et les Gruériens», in *Echo des* SCHO
Alpes 9, 1916; pp. 14-15.

TIERSOT, Julien: *Chansons populaires des Alpes française, Savoie et* TIE
Dauphiné, Grenoble - Moutier 1903.

Traditions et légendes de la Suisse romande, par DAGUET, Alex. et autres, TRA
Lausanne-Paris 1872.

WANAZ A. Voir *Ranz des vaches...* WA

WYSS, Johan Rudolf:

- *Cahier de textes du recueil des Ranz-des-vaches et chansons nationales de* WYa
la Suisse, Berne 1826.
- *Recueil de Ranz-des-vaches et chansons nationales de la Suisse*, Berne WYa
1826.

ZWICK, Gabriel: *Répertoire des chansons recueillies dans le canton* (FR), ZW
ms., sd., exemplaire déposé à l'Institut de musicologie de l'Université de
Fribourg.